

---

## Les œuvres du chœur

---

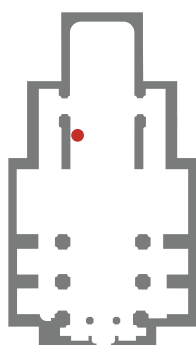


### La Fuite en Egypte

attribué à Jean Coustou, 18<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile ; H. 208 x l.140 cm  
Classé au titre des MH le 21/04/2008

---

Le tableau de *La Fuite en Egypte* s'apparente par son style aux œuvres du peintre montpelliérain Jean Coustou (1719-1791), dont l'œuvre abondante dans les églises de l'Hérault est en grande partie répertoriée, classée et restaurée. Jean Coustou, premier maître de François-Xavier Fabre (1766-1837), condisciple et ami du peintre Joseph-Marie Vien, est un des plus illustres peintres montpelliérains du 18<sup>e</sup> siècle. Peintre du diocèse et peintre attiré de la ville de Montpellier à partir 1746, il se consacra pendant plus de quarante ans à une carrière entièrement provinciale. Il était particulièrement lié à l'abbé Manen, curé de Saint-Denis de 1765 à 1817, dont il avait épousé la sœur Jeanne Manen en 1753, et l'un de ses enfants, Pierre-François-Xavier, neveu et vicaire de Manen, œuvra avec courage à la réouverture au culte de l'église Saint-Denis. Le tableau du Baptême du Christ qui orne la chapelle des fonts baptismaux lui est aussi attribué.



### Le Christ au milieu des malades

Auguste Barthélemy Glaize, 1846  
Huile sur toile ; H. 225,5 x l. 206 cm  
Classé au titre des MH le 09/05/1981

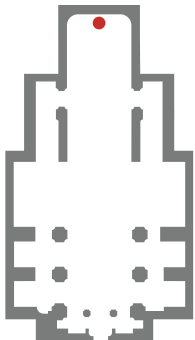
---

Au 19<sup>e</sup> siècle, la peinture religieuse, influencée par le romantisme d'Ingres, Gros et Delacroix, et le mouvement puriste et archaïsant des Nazaréens, affirme son renouveau dans les années 1840-1860, où réalisme et éclectisme triomphent. Une doctrine de l'art religieux se met progressivement en place en faveur de la vocation enseignante du décor, encouragée par la Confrérie de Saint-Jean et la politique de commande du gouvernement. Ce besoin de spiritualité donne lieu à un art philosophique, humanitaire exprimé par quelques peintres - la plupart oubliés de l'histoire de l'art - Ary Scheffer (1795-1858), Paul Delaroche (1797-1856), Eugène Amaury-Duval (1808-1885), Emile Signol (1804-1892), P.M.J. Chenavard (1807-1895), Hippolyte Flandrin (1809-1864), J.L. Jamnot (1814-1892),

Savinien Petit (1815-1878), Théodore Chassériau (1819-1856), Jules-Eugène Lenepveu (1819-1898), Jean-Léon Gérôme (1824-1904), etc.

L'artiste montpelliérain Auguste Barthélemy Glaize (1807-1893) est l'un des représentants majeurs de ce courant, comme son contemporain Paul Delaroche. Elève des deux frères Achille (1800-1857) et Eugène Devéria (1805-1865), il expose au Salon pendant près de cinquante ans, de 1836 à 1880. Son œuvre, dont on devine l'importance est particulièrement bien représentée dans les collections montpelliéraines et les églises de l'Hérault. Ses tableaux d'église sont pour la plupart classés au titre des Monuments historiques.

*Le Christ au milieu des malades* symbolise l'amour miséricordieux de Jésus et la morale de la charité et s'inscrit dans la dévotion au Sacré-Cœur : le Christ se présente comme un maître au cœur humble et doux, auprès duquel l'homme pourra trouver le repos. La mention du titre du tableau dans les inventaires « Venite ad me omnes », fait référence au texte de l'*Évangile* (Matthieu, 11, 38) : *Venite ad me qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos*. [« Venez à moi, vous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai ».] Traité comme une scène de genre, il illustre, dans la mouvance d'Ingres, la représentation humanitaire de la foi, toujours dans le goût d'une peinture philosophique et enseignante. Signé et daté 1846, ce tableau fut offert en 1846 à la paroisse par les Dames du Sacré-Cœur pour orner la chapelle du même nom ; il se trouvait en 1895 dans la nef. Par souci de conservation, le tableau a été transféré en 2015 de la chapelle de sainte Thérèse de Lisieux dans le chœur.

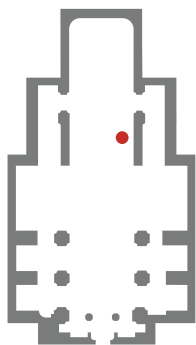


### Le retable

Alexis Poitevin, 1806  
Stuc et plâtre

Répondant aux besoins du renouveau de l'Église, le retable du maître-autel est la première œuvre offerte par Philippe-Joseph Manen à son église. Documentée par le *Registre des délibérations du Conseil de Fabrique de la paroisse Saint-Denis, Montpellier (12 août 1806- 2 avril 1837)*, l'œuvre était composée d'un bas-relief représentant le *Martyre de saint Denis* avec deux statues *saint Rustique* prêtre et *saint Eleuthère* diacre, martyrs compagnons de saint Denis, et plusieurs autres décorations, guirlandes et médaillons. Le retable était couronné d'une gloire et d'un fronton (disparus) représentant Jésus-Christ portant sa croix et environné de nuées et têtes de chérubins ; deux tableaux y étaient intégrés, *saint François de Sales* et *saint Vincent de Paul*.

Commandé au sculpteur Alexis Poitevin (1764-1816), le retable fut installé en 1806 (daté et signé *POTEVIN FECIT 1805*) et payé 1800 francs. Alexis Poitevin, sculpteur né à Roussillon-les-Apt (84), élève de l'École des Beaux-Arts de Marseille puis de l'Académie Royale de 1785 à 1792 exécuta de nombreux travaux dans l'Hérault et le Gard où il s'installa. C'est en 1805 aussi qu'il réalisa à la demande de Jean-Antoine Chaptal (1756-1832) quatre bustes en terre cuite pour la faculté de médecine de Montpellier (inscrits au titre des Monuments historiques le 3 mars 2004) : Théophile Bordeu (1722-1776), François Boissier de la Croix de Sauvages (1706-1767), Guy de Chauliac (1300-1368) et Lazare Rivière (1589-1655). Parmi les décors de stuc et plâtre signés de sa main, citons le retable en stuc de l'église Saint-Louis de Sète, classé au titre des Monuments historiques le 9 décembre 1988, (*POTEVIN FECIT 1815*) et le groupe sculpté du Christ et saint Jean-Baptiste du retable des fonts baptismaux de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers (*POTEVIN FECIT 1816*).



### **La Transverbération de sainte Thérèse**

Auguste Barthélemy Glaize, 1841

Huile sur toile

H. 350 x l. 250 cm

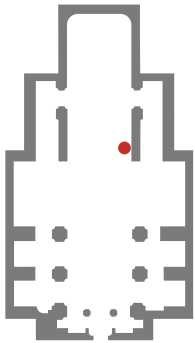
Classé au titre des MH le 09/05/1981

La Vision de sainte Thérèse d'Avila, tableau signé du peintre montpellierain Auguste Barthélemy Glaize et daté 1841, exposé au Salon de la même année, est un dépôt de l'Etat, acheté 1500 francs et attribué à la commune de Montpellier. Mentionné avec son cadre doré dans les inventaires de 1846, 1847 et 1889, il ornait la chapelle de Sainte-Thérèse depuis 1842, jusqu'à son transfert dans le chœur en mars 2016.

Si le prototype de ces années est la sainte Thérèse de Gérard (1770-1837) peinte en 1828 offert par Mme de Chateaubriand pour la chapelle de l'infirmerie de Paris, Glaize, par son tableau empreint d'une sensualité à la fois débordante et méditée, fait preuve d'originalité offrant une composition claire et monumentale propre à la narration philosophique. Elue de Dieu, fondatrice de l'ordre réformé des Carmélites déchaussées, la mystique espagnole de la Contre-Réforme joint le ravissement à l'ascétisme. Raconté dans son autobiographie écrite en 1562, il lui semblait que son âme tirait à elle son corps maladif, sujet à des attaques de catalepsie et le consumait.

Le Christ porté par deux anges apparaît à sainte Thérèse, agenouillée, en proie à un vertige divin et soutenue par un ange. Cet état de ravissement prend corps dans l'atmosphère intime de son oratoire, d'un dépouillement radical, où la nature morte est le contrepoint emblématique et formel de l'envolée des anges et du Christ. Deux mondes posés en vis-à-vis, unis par la fonction spirituelle de leur dialogue et la complémentarité de leur message. A travers la symbolique efficace et immédiate de l'obscurité de la vie terrestre surgit le rayonnement spirituel. Aux manifestations de la méditation, prestigieux attributs des exercices spirituels, plume et encrier, livre, crâne et croix, se substitue la figure de la sainte, fragile et sereine, dans un état d'anéantissement et d'abandon, aboutissement de son cheminement intérieur et symbole de sa pensée créatrice. Par l'alchimie de la mise en scène, la fusion des symboles, la figure de sainte Thérèse devient un modèle universel de méditation engagée sur l'éternité.

Ses visions et ses extases ont inspiré de nombreux artistes italiens, flamands et français, notamment Le Bernin (Rome, église Santa-Maria della Vittoria), Rubens (musée d'Anvers) et Le Brun (couvent des Carmélites, Paris).



### La statue de saint Denis

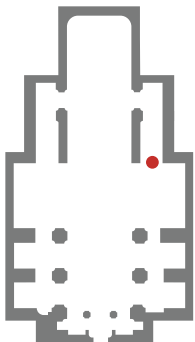
Louis Castex, 1929  
marbre blanc  
H. 222 x l. 85 cm

---

« Nous avons enfin la joie de voir dressée sur son haut piédestal dominant l'autel, la statue en marbre blanc de saint Denis, le glorieux patron de la paroisse. Elle mesure 2m10 de haut. L'évêque de Paris est représenté revêtu des ornements épiscopaux, des tunicelles, de l'étole et de l'ample chasuble sur laquelle descend le pallium. De la main droite il tient la crosse, symbole de sa juridiction et la main gauche serre sur la poitrine le livre ouvert des saints Évangiles sur lequel est gravé le texte de saint Paul, si succinct et à la fois si riche de sens : *Jesus Christus heri, et hodie : ipse et in saecula* (Hebr.XIII. 8) [Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui et il le sera pour l'éternité]. La tête coiffée de la mitre est d'une imposante noblesse et l'ensemble produit une impression de sereine majesté ».

Archives paroissiales de Saint-Denis, *La vie paroissiale à Saint-Denis*, avril-mai 1927.

L'œuvre commandée par le chanoine Granier en 1927, bénite le 13 octobre 1929, a été réalisée par le sculpteur lyonnais Louis Castex (1868-1954) et payée 25 000 francs. Ce sculpteur s'est surtout consacré à la sculpture religieuse. Reconnu en 1926, par son exposition au Salon des Artistes Français du modèle en marbre de la sainte Jeanne d'Arc, exécutée en 1925 pour l'église Saint-Philibert-de-Charlieu (Loire), il est également membre du Groupe des Artisans de l'Autel. La statue de saint Denis illustre le talent de Louis Castex, marqué par un mysticisme catholique et un refus de l'effet qui s'incarne dans une sculpture sereine, d'esprit et de forme classiques.



### La Déposition de croix

d'après Jean-Baptiste Jouvenet, 18<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile, H. 208 x l. 140 cm  
Inscrit au titre des MH le 21/04/2008

---

Narrée par les quatre Évangiles, précédant la Mise au Tombeau, cette scène prolonge la Descente de croix, où Joseph d'Arimathie ayant obtenu de Pilate l'autorisation d'ensevelir le Christ, descend le Christ de la croix assisté de Nicodème. Saint Jean et Joseph enveloppent le corps

d'un linceul. Marie, dans une attitude pathétique, mains tendues vers le corps sans vie, les yeux levés vers le ciel, est au centre de la composition, avec derrière elle, les saintes femmes en pleurs.

Jean-Baptiste Jouvenet (1644-1717) compte parmi les principaux peintres religieux du début du 18<sup>e</sup> siècle. Imprégnées de la leçon de Charles Le Brun (1619-1690), ses compositions attestent d'une parfaite maîtrise dans la disposition des scènes et ses œuvres comme la Descente de croix ou la Déposition, dont il existe plusieurs répliques d'atelier, furent des dizaines de fois copiées.

Le tableau de l'église Saint-Denis inscrit au titre des Monuments historiques en 2008, est mentionné pour la première fois dans les archives de la paroisse le 6 juin 1817 comme don testamentaire du curé Manen, puis en 1846 : « Deux tableaux à cadres dorés aux bouts des collatéraux représentent l'un la Fuite en Egypte, l'autre la Descente de croix ; ce dernier est une copie du grand tableau de Jouvenet faite dans son atelier et sous sa direction par son premier élève ; ce tableau a un prix particulier ». Cette toile est une copie du 19<sup>e</sup> siècle extrêmement fidèle au tableau conservé aujourd'hui à Toulouse au musée des Augustins, réplique de 1714 de la version originale datée de 1708 et peinte pour l'église Saint-Maclou de Pontoise.

D'après Hélène Palouzié, « Les œuvres d'art de l'église Saint-Denis », *Saint-Denis de Montpellier, Genèse et évolution d'une paroisse*, éditions de l'Espérou, 2008, p. 74-107.